

LE DIALECTE BERBÈRE DU RIF⁽¹⁾

Ce n'est pas d'hier que date notre premier document sur le dialecte rifain. Un texte en Guelâya figure dans l'*Essai de Grammaire kabyle* d'Hanoteau, paru en 1859, à côté d'autres empruntés à divers parlers. L'auteur ne songeait pas à l'époque, à étudier les parlers du Rif, mais à montrer les analogies existant entre les dialectes berbères en apparence les plus éloignés, ce qui alors était une grande nouveauté. Sans prétention, il créait ainsi la dialectologie berbère comparée.

La bibliographie des ouvrages relatifs aux parlers rifains est bien connue (2). Elle est courte, comme on le devine, mais intéressante à consulter. A côté de travaux remarquables portant le nom d'orientalistes français qui ont le plus contribué au développement des études berbères, on voit figurer, traduits par des missionnaires anglais, dans le parler des Temsaman, le moins commode, les Évangiles selon saint Mathieu et selon saint Jean. Il y a de cela plus de trente ans. Ce n'est donc pas d'aujourd'hui non plus que les Anglais prennent quelque intérêt aux questions rifaines.

Le dialecte du Rif est suffisamment, sinon parfaitement connu. Il ne réserve vraisemblablement plus de grandes surprises. Il avait en partie livré son secret bien avant que l'on ait quelque lumière sur les parlers berabers dont on ne soupçonnait pas alors l'importance. On complètera donc les premières et fructueuses recherches de René Basset et de Biarnay. Mais quelle que puisse être la richesse de la documentation de demain, elle ne modifiera guère dans l'ensemble les caractéristiques générales du dialecte aujourd'hui assez nettement fixées.

* * *

Ce que l'on connaît mal, c'est son aire d'extension, plus difficile encore à délimiter que les frontières linguistiques de tout autre groupe marocain.

(1) Article destiné au Bulletin de l'Enseignement public du Maroc : *Rif et Jbala*, janvier 1926, et n'ayant pu paraître en son temps.

(2) Cf. *Rif et Jbala*, p. 100.

Mais, avant d'en esquisser à notre tour les limites, demandons aux gens qui le parlent comment ils se nomment.

A notre demande, l'homme des Gzennaya, tout aussi bien que celui des Aït Ouriaghel, répond : « *neš d-maziġ*, je suis Amazigh. » En effet, les Rifains sont des Imazighen tout comme les montagnards du Moyen-Atlas. Le mot « rifain », dont on se sert communément pour les désigner, leur est aussi étranger que le mot « berbère » que leur appliquent de plus savants. Mais ils n'ignorent pas le nom de *rifi* : *ruafa*, au pluriel. Ils l'ont même berbérisé sous la forme *arifi*, *irifin* (au pluriel) qu'ils prononcent, ou que leurs lettrés écrivent avec un seul *f*, comme il convient. Leur langue est la *tamaziġt*, ou même, pour quelques-uns, la *tarifit* ou *tarifišt*.

Chacun sait que la *tamaziġt* est aussi la langue des Imazighen du Maroc central, pour ne parler que de ceux-là. De cette similitude d'appellation on a conclu trop hâtivement que le dialecte rifain s'apparente à celui des Berabers.

La vérité est un peu différente. Une confusion naît du fait qu'on applique le mot *tamaziġt* à un groupe dialectal, alors qu'il conviendrait de le réserver à la généralité des dialectes, à la langue berbère elle-même. Pour préciser, on dira que la *tamaziġt* des Berabers ou Imazighen du Maroc central constitue, avec la *tašelhait* des Berbères du Sous, du Haut et de l'Anti-Atlas, un groupe assez bien défini qu'on a pu opposer à la *tamaziġt* des Rifains, et de leurs voisins plus ou moins immédiats, dont l'ensemble des parlers forme le groupe zénète du Maroc. Ainsi, en dernière analyse, la *tamaziġt* du Rif est de la Zenatiya. Elle constitue la pointe occidentale d'un domaine linguistique particulièrement étendu qui se perd, à l'Orient, dans les sables de Siwa.

Au Maroc, il conviendra de classer dans ce groupe du Nord ou zénète, non seulement les parlers du Rif proprement dit, mais aussi ceux des Beni Iznacen, des Zkara, des Beni Yala, des Beni 'Amer, des Aït Warain, et encore ceux des Immermouchen et des Aït Seghrouchen. On ajoutera quelques petites colonies rifaines disséminées dans le milieu arabophone, celles du Zerhoun sont les mieux connues. Mais on rangera, sans doute, dans le groupe Beraber-Chleuh, des fractions de Sanhadja et de Ktama, bien que vivant dans le voisinage immédiat du Rif. Ainsi, la linguistique semble avoir des prétentions plus grandes qu'Abd El-Krim ; elle se réserve un domaine plus vaste que celui qu'il revendique.

* * *

Ceci dit, on peut revenir au groupe rifain proprement dit et essayer d'en fixer approximativement les frontières. Ses parlers offrent une homogénéité suffisante pour constituer un dialecte qui se distingue assez nettement du groupe des Beni-Iznacen et, à plus forte raison, du groupe Aït Warain-Aït Seghrouchen, mais par quelques caractères d'ordre phonétique seulement. En effet, comme Destaing l'a déjà établi, « la morphologie, la syntaxe et presque toujours le vocabulaire permettent de le réunir dans un même groupe ».

Biarnay distingue un Rif proprement dit qui va de l'oued Kert (*igzar n sart*) à l'oued Beni Gmil, d'un Rif oriental qu'il situe entre l'oued Kert et la basse Moulouya. Il range dans le premier les tribus côtières des Aït Itteft, Ibeqqoien, Aït Ouriaghel, Aït Temsaman, Aït Sâïd, et dans le second les Iqrâien (Guelaya) et les Ikebdanen (Kebdana). A cette énumération il conviendrait d'ajouter les tribus de l'intérieur, Aït Touzin, Aït 'Ammeret, Aït Oulikech, et les Igeznaïen, pour ne citer que les plus connues.

Pour Sarrionandia, le Rif linguistique s'arrête à la frontière algérienne. Il classe en effet, dans le groupe des Beni Iznacen, les Aït bou Yahi, les Ibedalsen (Mțalsa) qui, avec les Ikebdanen, constituent pour lui aussi un groupe oriental distinct, plus étendu par conséquent que dans la classification de Biarnay. Le Rif proprement dit pourrait alors comprendre deux groupes, d'une part, les Ibeqqoien, Aït Itteft, Aït Ouriaghel, Aït 'Ammeret, de l'autre, les Aït Temsaman, Aït Sâïd, Iqrâien, Aït Oulichek, Aït Touzin, Igeznaïen.

En somme, la difficulté réside dans la fixation de la frontière orientale, l'occidentale étant déterminée sans aucun doute possible par les Mthioua, qui s'appuient sur la puissante tribu jbalienne des Ghomara. Quant à la frontière méridionale, elle reste presque entièrement à fixer, mais elle ne s'éloigne guère de plus de cinquante kilomètres de la côte, sauf du côté des Gzennaya, où elle s'infléchit plus avant dans les terres.

* * *

On se propose de déterminer les caractéristiques du dialecte rifain dont on vient de fixer le domaine relativement peu étendu en le comparant au groupe des parlers berabers-chleuhs, sur lesquels on a des données

plus complètes. On croit de la sorte faciliter le travail de ceux de nos étudiants qui, déjà familiarisés avec la pratique d'un dialecte marocain, voudraient aborder l'étude peu commode du rifain. On s'est servi, en ce qui concerne le Rif, du travail de Biarnay, et, en ce qui concerne les parlers zénètes, des ouvrages de René Basset et de Destaing. On a même suivi le plan établi par ce dernier dans une sorte de travail identique qui lui a permis de donner un essai de groupement des parlers marocains reposant sur des données linguistiques certaines (1).

PHONÉTIQUE

§ 1. — Le Rifain et le groupe Béraber du Nord connaissent les spirantes *b, t, d, k, ġ* qui font place, dans les parlers du Sud, aux occlusives : *b, t, d, k, g*. Il est à remarquer toutefois que le spirantisme va en s'accroissant dans l'intérieur du groupe Rifain, à mesure que l'on se déplace vers l'Ouest, et en s'atténuant, dans le groupe Béraber, dès que l'on s'éloigne du couloir de Taza. Le *t* en particulier est parfois si tenu chez les Aït Ouriaghel qu'il se réduit à un souffle *h* ou même disparaît :

tamtu « femme » > *hamtu* > *amtu*.

A l'état géminé, le *t* et le *d* donnent *tt* et *dd*, en Rifain et en Béraber, groupes qui se prononcent *tʃ* et *dʒ* dans quelques parlers chleuhs.

A l'initiale du mot, le *t* permute avec la sonore *d*, dans l'intérieur du groupe rifain : *damtu* (A. Our.) (2) pour *tamtu*; *drah dmtu*, pour *trah tmtu*; ou avec l'occlusive *d*, par suite d'accommodation phonétique : *in-asend* « dis-leur » pour *asent*; *udfend* « elles entrèrent » pour *udsent*.

La permutation de sourde à sonore s'observe, au surplus tant en Béraber qu'en Chelha, avec assez de constance, quand la dentale est en contact immédiat avec *z* ou *ʒ* :

<i>dzadġit</i> , prière	pour <i>tʒallit</i> (R.)
<i>dzur</i> , être gros	— <i>tzur</i> (B.)
<i>dzdar</i> , pouvoir,	— <i>tzdar</i> (C.).

(1) Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen*. Paris, Leroux, 1920, p. LXX-LXXXVIII.

(2) Par abréviations lire : Aït Ouriaghel. De même R. correspond à « Rifain »; B. à « Béraber »; C. à « Chleuh »; Ibeq. pour Boqqoya; Tems. pour Temsaman; Iqr. pour Guelaya; Kbd. pour Kbdana; Beġ. pour Beġtiwa; Guez. pour Gueznaya.

Avec plus de régularité en Rifain qu'en Béraber, on relève l'affaiblissement du *k* en *š* et l'évolution du *k* vers *y* et *i*.

Dans les deux groupes également, l'évolution du *ḡ* aboutit à *i* par l'intermédiaire de *y*, ou à *ž*, par l'intermédiaire de *ǧ* :

tarḡa « rigole » (Ibeq.) ; *tarža* (A. Our.) ; *tarja* (Bett.).

§ 2. — Une des caractéristiques les plus nettes du consonantisme rifain réside dans la permutation constante et normale de la linguale *l* avec un son très proche voisin de sa correspondante médiane *r*, avec laquelle il ne se confond pas :

ilef, sanglier (B. C.), *iref* (R.)
aslem, poisson (B. C.) *asrem* (R.).

La différence de prononciation entre le *r* normal et le dérivé de *l* est nettement marquée par ces deux exemples : *ṭisira*, pluriel de *ṭasirt* « moulin » et *ṭisira* « sandales en alfa », pluriel de « *ṭasilt* » inusité. L'*r* de *ṭisira* « sandales » se prononce avec une vague résonance de *l* : *r^l* qu'on n'entend pas dans *ṭisira* « moulins ».

Les mots arabes passés en Rifain avec *l* préfixé — résidu de l'article — prennent de ce fait une physionomie spéciale :

lqaid, caïd (B. C.), *rqaid* (R.).

Cet *l*, au surplus, est soumis à d'autres modifications. A l'initiale du mot et en contact avec *n* (particule du génitif), il permute avec *d* ou l'affriquée *ǧ* : *n-ǧbḥar* « de la mer » (Tems.) pour *n-lbḥar*.

A l'état géminé, *l* donne selon les parlers : *dd*, *dǧ*, *dḍ*, *dd*, *rr* :

ulli « brebis » (B. C.), *uddi* (Iqr.).

illi « fille » (B. C.), *idǧi* (Tems.).

agellid « roi » (B. C.), *ažellid* (Kebd.) ; *ažeddid* (Iqr.) ; *agdǧid* (Ibdq.) ; *azeddid* (A. Our.).

§ 3. — La permutation de *l* en *r* s'observe dans de rares cas en Béraber du Nord : *els* « se vêtir » (C.) et *ers* (Zayan, Zemmour). On note plutôt, et d'une façon constante, la permutation du même phonème en *n*, chez les Bérabers du Sud (Ait 'Atta, Dads, par exemple) et, même parfois à l'état sporadique, chez les Bérabers du Nord : *els* « se vêtir » (C.) et *ens* (A. Nahir ; A. Mgild).

§ 4. — On note chez les montagnards du Moyen-Atlas diverses valeurs de *l*. Le *l* normal, correspondant à la linguale des parlers chleuhs, ne s'observe surtout qu'à l'état de gémiation. A l'état isolé, il se palatalise et tend vers une prononciation *ǰ* ou *ž* avec lequel il se confond parfois : L'aire d'extension de ce phonème est particulièrement vaste (A. Ndhir, A. Mgild, A. Sgougou, Izayan, Ait Ouirra, etc., parfois chez les Zemmour, les Guerrouan). On peut le considérer comme une des caractéristiques du groupe Beraber du Nord.

Chez les Ktama, voisins du Rif, *l* en finale de mot se prononce *ii* (comme chez certains A. Seghrouchen) : *adfi* « neige » ; *adfer* (R.) ; *adjel* (A. Mgild) ; *adjel* (C.).

§ 5. — Le *r* du groupe Chleuh se maintient en Rifain lorsqu'il joue le rôle de consonne. Par ailleurs, il évolue vers l'adoucissement et se double d'une voyelle épenthétique teintée en *a* : *a^r*. Parfois, comme chez les Temsaman et les Beni Touzin (peu ailleurs), cette voyelle gagne en sonorité en même temps que disparaît tout souvenir de l'articulation *r*. On a : $r > a^r > a$; *tasirt* « moulin » (B. C.) et *tasiat* (Tems.). A l'état gémifié, le groupe est ordinairement précédé de *a* et peut devenir *ar*, chez les Temsaman. Il est remarquable qu'on ne relève aucun cas, dans les parlers considérés, de l'évolution vers la voyelle *a* du *r* dérivé de *l*, preuve que le Rifain distingue bien ces sons.

D'autre part, le changement de *r* en *a* n'est pas spécial au Rifain. On l'observe dans le groupe Beraber-Chleuh, chez les Aït Messad, plus particulièrement.

§ 6. — Le *r* Rifain (dérivé de *l*) n'a jamais la même valeur du *l* beraber (*r* zayani), intermédiaire entre *r* et *l*, avec lequel il se confond dans quelques rares parlers. L'existence de ce phonème sur une aire très étendue caractérise la phonétique des parlers du Maroc central ; il n'est nulle part signalé dans le groupe Chleuh.

§ 7. — Les affriquées *ǰ* et *ž*, rares en Beraber, inexistantes en Chleuh, sont par contre fréquemment relevées en Rifain, plus encore dans les parlers de l'Est (Kebdana, Guelaya) que dans ceux de l'Ouest (Temsaman, A. Ouria-ghel, etc.). Elles se réduisent souvent dans ceux-ci à la chuintante ordinairement gémifiée *šš*, *žž*.

Le *č* provient parfois d'un groupe *lt* : *taqbič* « tribu » pour *taqbilt*; *učma* « sœur » pour *ultma*.

Le *ǰ* correspond au *g* du Sous dans : *ǰidar* « aigle » et *igider* (Sous); *tarǰa* « rigole » et *targ^ua* (Sous). On a déjà dit qu'il provient d'un groupe *nl*.

L'affriquée sourde *t* n'apparaît guère en Rifain que dans les termes empruntés à l'arabe des villes. La sonore *d*, rare également, existe dans les parlers des Tamsaman et des Aït Ouriaghel comme second élément sifflant d'un groupe *dd*, mis pour *ll*.

Par contre, *t* et *d* figurent dans le consonantisme des parlers chleuhs, ceux de l'Anti-Atlas, avec une fréquence non signalée ailleurs.

§ 8. — Le *ǰ* s'assourdit en *h* ou en *q*, comme en Beraber-Chleuh; mais il peut s'atténuer suivant deux modes inconnus du groupe Sud :

a) en ' (Tems.; A. Our.; A. Touzin; Ibeq.). La préposition : *ǰer* « vers » se réduit à ' ; la particule d'avenir : *ǰa* à '.

b) en *a^ǰ* > *a*, toutefois l'évolution n'est pas terminée en Rifain : le *ǰ* vocalisé *a* est à peine sensible.

§ 9. — La semi-voyelle *y*, *i*, correspond parfois à la vocalisation de la sourde *k* :

aǰšum « viande » (R.) et *ašsum* (B.)

ou de la sonore *g* :

ariǰaz « homme » (R.) et *argaz* (C.).

Elle peut se renforcer en *ḳ*, *š*, puis *k* :

iš « cheval » pl. *išsan*, *ištan*, correspondant à *igis* ou *ižis* en Beraber (formes rares cependant).

La semi-voyelle, *u*, *w*, fortement nasalisée, est fréquente en fin de mot comme deuxième élément de diphtongue : *aššaū*. Elle se consonantise et permute avec une labiale *b*, *b*, *f*, ou une palatale *g* ou *k*, comme dans de nombreux parlers.

§ 10. — On note encore en Rifain :

a) Des phénomènes de labialisation des *k*, *g*, *b*, *m*, moins fréquents qu'en Béraber-Chleuh;

b) Une faiblesse de l'articulation emphatique plus marquée encore qu'en

Berber-Chleuh. Le fait le plus saillant est la présence en Rifain comme en Beraber de l'emphatique *ḏ*.

Accommodations phonétiques.

On ne veut retenir ici que celles qui intéressent le *ṭ* et le *n*, comme deuxième élément de groupe, en raison de leur rôle morphologique important.

§ 11. — *bṭ* > *fṭ* : *aqrab* « sacoché » ; dim. : *taqrafṭ* (Tems.). Le fait s'observe parfois en Beraber (Zayan) : *fuḍ* « genou » ; dim. : *tfuṭ* (Ibeq.). Le fait est constant dans les parlers qui emploient les interdentes *ṭ* et *ḏ*, comme dans ceux qui utilisent les occlusives correspondantes *t* et *d*.

dṭ > *tt* ou *t*.

ḡṭ > *ḥṭ* : *amaziḡ* « Berbère » ; fém. : *tamaziḥṭ*.

Le fait est constant en Beraber-Chleuh.

gṭ > *kṭ* : *amzdag* « propre » ; fém. : *tamzakṭ* (Tems.).

lṭ > *lḷ* (Kebd.) > *rḷ* (Ibeq.). Le groupe *lṭ* est stable en Chelha ; le groupe, *lḷ* peut se maintenir dans quelques parlers du Berabers du Nord (Zemmour, quelques fractions des A. Ndhir) ou se réduire à *ll* (Izayan, A. Sgougou, A. Mgild, A. Ndhir, A. Ouirra, etc.), *ullma* « sœur » pour *ulṭma*. Dans cette position le *ṭ* prend une prononciation particulière *ṭ* chez les A. Ndhir (Aït Na'aman par exemple) et chez certains A. Mgild et Zayan, dans le mot *alḷto* « encore ». On obtient un groupe noté *lḷ* ou *ḷ*, que l'on prononce en plaçant la langue comme pour le *l* et en laissant échapper la colonne d'air par côté.

Le groupe *lṭ* donne encore en Rifain *šṭ* (Guelaya, et parfois aussi A. Ndhir A. Mgild) ; *žṭ* (Tems.) ; *č* (Tems. ; A. Touzin) :

taḡiulṭ « ânesse » (Sous) ; *taḡiulṭ* (Zemmour) ; *taḡiulṭ* (fraction de A. Ndhir) ; *taḡiulḷ* (fr. de A. Ndhir, Bou Hsousen, A. Merouel) ; *taḡiulḷ* (Izayan, A. Mgild) ; *taḡiulṭ* (Kebd.) ; *taḡiurṭ* (Ibeq.) ; *taḡiušṭ* (A. Sâid) ; *taḡiuč* (Tems.).

nṭ > *nt* et *nd* (A. Our.). Par contre *nṭ* peut s'observer en Beraber du Nord (Zemmour, A. Ndhir), mais on note plus fréquemment l'assimilation du *ṭ* au *n* : un groupe *nn* caractérise ainsi certains féminins (noms, pronoms, désinences de conjugaison, Izayan, A. Mgild, etc.), groupe qui se réduit à *n* dans le mode de formation du rapport d'annexion des noms féminins (Zemmour, A. Mgild, Izayan, A. Sgougou, etc.).

mt, ce groupe se maintient en Rifain dans les parlers de l'Ouest (Tems. ; Ibeq. ; Beṭ.). lorsque la labiale joue le rôle de semi-voyelle et devient généralement *nt* dans les autres et même *nd* (A. Our.).

En Beraber, il se maintient rarement (A. Ndhir), ou devient *nt* (Zemmour) ou *nt* (A. Ndhir) et *nn* ou *n*. (Izayan, A. Mgild). Il est stable en Chelha.

it > *kt* (Kebd. ; Guelaya) > *št* (Tems.) > *it* (Ibeq.). La semi-voyelle a tendance à s'assourdir par palatisation dans les parlers de l'Est, par chuintement dans ceux du centre : *taġiait* « noix »; *taġiaikt* (Iqr.); *taġiašt* (Bet.); *taġiešt* (Tems.).

ut > *ukt* (Kebd.) > *ušt* (Tems.) > *ukt* (Ibeq.) : *aššau* « corne » (A. Our.); *taššaukt* « petite corne » (Ibeq.); *taššaukt* (Tems.).

§ 12. — Avec un son *n*, *l* ou *r* en finale de mot, l'*n* (marque de quelques grandes catégories de pluriels et désinence de la conjugaison de la 3^e personne du masculin pluriel) forme des groupes consonantiques de valeurs diverses selon les parlers.

a) $n + n > nn$ ou *n* en Béraber-Chleuh ; *nen*, en Rifain :

asennan « épine » pl. : *isennan* (B. C.) ; *isennanen* (R.).

b) $l + n > len$ en Chelha ; *ln*, groupe de Demnat, Zemmour ; *ll*, Béraber du Nord (A. Ndhir, A. Mgild, Zayan, etc.) ; *ren*, en Rifain (quelquefois *len* (Kebd.).

umlil « blanc » pl. : *umlilen*, Chelha ; *umliln*, Demnat ; le mot correspond à *amella* (Zayan) pl. : *imellall* ; *imellalen* (Kebd.) ; *išemraren* (Tems.) ; *imedġaren* (Iqr.).

c) $r + n > ren$, en Chelha et en Rifain ; *rn*, Demnat ; *rr*, Beraber du Nord : *aḍar* « pied » pl. : *iḍaren* C. R. ; *iḍarn*, Demnat ; *iḍarr* B. (A. Ndhir, A. Mgild, Izayan, etc.).

§ 13. — « La phonétique des parlers rifains, dit Biarnay, se rapproche plus des dialectes zenatas de l'Est que de celle des parlers des tribus marocaines du Sud, pourtant plus voisines du Rif, groupes des Berabers et des Chleuhs. » Elle groupe « toutes les variations consonantiques signalées séparément dans la grande famille des dialectes zénatas. »

Toutefois, la prééminence si marquée du spirantisme, qui à lui seul explique la richesse et la variété phonétique du dialecte rifain, ne suffit ni à le caractériser ni à le séparer nettement des dialectes voisins. Le groupe oriental des Beni Iznacen et des Beni-Snous comme le groupe plus au Sud des Berabers du Nord connaissent des phonèmes spirants identiques quoique, dans leur ensemble, plus atténués. D'autre part, la phonétique des parlers berabers du Nord, aujourd'hui mieux connue, y attestent l'existence d'un grand nombre de faits linguistiques communs au Rifain et, partant, aux dialectes de l'Est.

Il semble que la caractéristique la plus nette du dialecte Rifain réside dans le changement constant de *l* en *r*, à l'état simple, et à un groupe *dd*, *dǧ* et ses variantes, à l'état géminé. De même, la présence de *l* palatilisé, pouvant parfois se confondre avec *ǧ* et *ž*, et surtout l'existence du *r* zayani : *l* marquant la tendance d'une évolution vers *l* semblent devoir caractériser la phonétique du groupe Beraber du Nord. Et c'est vraisemblablement l'évolution de *l* vers *n* qui caractérisait celle du groupe Beraber du Sud (groupe des Ait 'Atta). Quant au groupe Chleuh, il possède les vibrantes linguales pures *l* et *r*; la présence de l'affriquée *f* pourrait caractériser la phonétique de quelques parlers du groupe de l'Anti-Atlas.

MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

LE VERBE

§ 14. — Les verbes se présentent en Rifain, au point de vue de leur structure, avec les formes connues dans les autres dialectes marocains. On signalera tout au plus des verbes de forme *Xa*, correspondant à une forme *Xu* du groupe Beraber-Chleuh et empruntés pour la plupart à des verbes défectueux arabes :

ebna « bâtir » R. ; *bnu*, B. C.

§ 15. **Conjugaison.** — En plus de l'impératif, on distingue un parfait et un imparfait. L'imparfait, conjugué sans particule d'avenir, appelé parfois « aoriste » ou « aoriste dépendant », n'est pas signalé en Rifain. Il est, par contre, d'un emploi courant en Beraber-Chleuh.

§ 16. **Impératif.** — La deuxième personne du pluriel (la deuxième du singulier étant fournie comme dans tous les dialectes par le radical) est caractérisé par les suffixes *em*, *m* (masc.) et *ent*, au lieu de *at* et *amt* généralement rencontrés dans le groupe Beraber-Chleuh. On note exceptionnellement un suffixe *et* (Gzen., Mt.) au lieu de *em*.

Des formes comme *adjettiu* « entrez » (masc.) de *adejd*; *ëjjettiu* « sortez » de *effegd*, correspondent à des impératifs en *iu* (et peut-être en *iwi* et *awit*) relevés dans quelques parlers du groupe Beraber (non en Chelha.)

§ 17. **Parfait.** — Le schéma du temps est le suivant :

SINGULIER	PLURIEL
1 ^{er} pers. : ——— <i>g</i>	<i>n</i> ———
2 ^e pers. : <i>t</i> ——— <i>d-d</i>	<i>t</i> ——— <i>em</i> (masc.).
	<i>t</i> ——— <i>ent</i> (fem.).
3 ^e pers. : <i>i</i> ——— (masc.)	——— <i>en</i> (masc.).
<i>t</i> ——— (fém.)	——— <i>ent</i> (fem.).

Le suffixe *g* se renforce rarement en un son voisin du *h* (sauf les A. Touzin) comme dans le Moyen-Atlas. Le préfixe *t* se réduit parfois à un simple souffle *h*, lequel disparaît souvent. Chez les A. Ouriaghel, on trouve généralement un *d* ou un *d* aux formes qui emploient *t*, préfixe ou suffixe.

§ 18. **Imparfait.** — Les particules d'avenir sont *ad* et *ga*. La première *ad*, commune à la presque généralité des parlers, devient *att* ou *at*, par assimilation du *d* au *t* préfixe de la conjugaison. La seconde *ga* s'emploie chaque fois que le verbe est sous la dépendance d'un pronom relatif ou interrogatif, d'une conjonction. Elle correspond à *ala*, *ara*, *arad*, *rad*, *gra* du groupe Beraber-Chleuh, mais on la signale sporadiquement dans quelques parlers berabers (A. Ndhir, Izayan, A. Sgougou, A. Mgild, etc.).

§ 19. **Participe.** — Le participe parfait est de la forme *iXen*, comme dans tous les dialectes ; le participe imparfait est précédé de *ga*. Il est invariable. Le groupe Beraber-Chleuh utilise fréquemment un pluriel de la forme *Xenin*.

§ 20. **Formes négatives.** — La négation est *war*, *ua* (à l'Ouest du groupe Rifain) *ur* (à l'Est).

Elle correspond à *ur* du groupe Beraber-Chleuh. Elle peut se renforcer de *ša* qui se place après le verbe, comme en Beraber (non en Chelha), et exerce aussi une influence vocalique sur certains radicaux verbaux conjugués au parfait.

L'impératif négatif exige l'emploi d'une forme d'habitude, comme en Beraber (non en Chelha); mais, tandis que la négation reste *war* en Rifain, elle se renforce en Beraber de particules préfixées : *aur*, *aḍur*, *ḥaur*, *ḡadur*, *ḡallur*, etc. L'imparfait négatif et le participe qui en dérive, exigent également l'emploi d'une forme d'habitude (R. B.) mais sans modification de la négation.

Verbes irréguliers

§ 21. **Forme C¹ e C² (neg)** ou **e C¹C² (err)**. Parfait : *nḡiḡ*, *tenḡid*, *inḡa*, *tenḡa*, *nenḡa*, *tenḡim* (nt), *nḡin* (t).

Mêmes flexions dans les parlers du Rif oriental et chez les Beni Iznacen. Le groupe Beraber-Chleuh utilise au parfait les désinences *am* et *an* : *tenḡam*, *nḡan*, au lieu de *im* et *in*, qu'il emploie par contre à l'imparfait : *atenḡim*, *adenḡin*, tandis que le Rifain les ignore à ce temps.

Les verbes de la forme C¹ e C², à quelques exceptions près, sont communs aux groupes de parlers considérés ici.

<i>eḍr</i> , tomber ;	<i>ers</i> , tondre.
<i>eḍḡ</i> , <i>ežž</i> , laisser ;	<i>erḡ</i> , brûler.
<i>egg</i> , faire ;	<i>erz</i> , briser.
<i>ekk</i> , passer ;	<i>eč</i> , <i>ešš</i> , manger.
<i>emr</i> , montrer ;	<i>ḡez</i> , creuser.
<i>ens</i> , passer la nuit ;	<i>sedd</i> , entendre.
<i>enz</i> , être vendu ;	<i>seḡ</i> , acheter.
<i>err</i> , rendre ;	<i>zer</i> , voir.
<i>ers</i> , se poser ;	<i>ukš</i> , <i>uš</i> , donner.

Ce dernier : *uš*, correspond à *ešf* (A. Mgild), à *ekf* (Demnat) et à *efk* (Sous.). On peut ajouter *uḡ* ou *weḡ* « frapper » qui, régulier en Beraber-Chleuh, est du type « *neg* » en Rifain, où il existe conjointement avec une forme *ukḡ*.

§ 22. **Forme aX.** — L'*a* se change en *u* :

a) **Type amz** : *iumez* « il a pris ». De même : *adeḡ* « entrer », *iudeḡ*, *war iudif*.

<i>aḡes</i> , être proche ;	<i>ames</i> , froter.
<i>agem</i> , puiser ;	<i>anef</i> , diviser.
<i>ager</i> , pendre ;	<i>asem</i> , être jaloux.
<i>aker</i> , voler ;	<i>azzer</i> , courir.

Tandis que les formes *auX* comme *auwi* « emmener » *auwed* « arriver » donnent *iiŭwi* (en Chleuh, fréquent) et *iiŭwed* (Beraber, plus rare), on observe en Rifain *iuwi*, *iuwed*, par changement de l'*a* en *u* et non en *i*.

b) **Type *af*.** La conjugaison donne en Rifain : *iufa* « il a trouvé », *war iufi*, comme en Beraber-Chleuh, mais les 2^e et 3^e personnes du pluriel différent : *tufim* et *ufin* (R.) pour : *tufam*, *ufan* (B. C.) au parfait et : *tafim*, *afin* à l'imparfait.

Le verbe *as-d* « venir » donne parfois une dualité de formes : *ius-ed* et *iusa-d* ; *nus-ed* et *nusa-d* ; *usin-d* et *usan-d*.

§ 23. **Forme *iX*.** — Les verbes de cette forme sont en général réguliers dans les groupes considérés : *ired* « se vêtir » : *iired* (Rif, Zemmour).

§ 24. **Forme *uX*.** — Peu de représentants de cette forme à signaler ; la plupart sont des verbes d'état dont la conjugaison est régulière : *usser* « vieillir » : *iusser*.

§ 25. **Forme *XaX*.** — Type *lal*. Le changement de *a* en *u* est aussi de règle en Rifain :

<i>šar</i> , être plein :	<i>iššur</i> .
<i>jad</i> , avoir soif :	<i>ifud</i> .
<i>ggaž</i> , déménager :	<i>igguž</i> .
<i>ras</i> , faire paître :	<i>irus</i> .
<i>raz</i> , avoir faim :	<i>idduz</i> (Ibeq.).
<i>žadğ</i> , jurer :	<i>ižudğ</i> .

Des formes comme : *gullig*, *igulla*, de *gall* « jurer » ; *lulig*, *ilula*, de *lal* « naître » assez fréquentes en Chleuh ; rares en Beraber : *gudğig*, *igudğa*, de *gadğ* « déménager », paraissent inexistantes en Rifain.

§ 26. **Forme *XiX*.** — Le son *i* interne se maintient en Rifain ; il devient *a* dans quelques rares cas en Béraber, et *u* ou *a* assez fréquemment en Chleuh :

siggel, chercher : *isuggel*.
slil, laver : *islul*.
sird, laver : *isurd*.
sifed, envoyer : *isafed*.
tihel, se marier : *itahel*.

§ 27. **Forme XuX.** — Les verbes de cette forme sont réguliers tant en Rifain qu'en Beraber-Chleuh.

§ 28. **Forme Xa.** — Rares en Beraber-Chleuh, les représentants de cette forme sont par contre assez nombreux dans le groupe zénète. La plupart sont empruntés à des verbes défectueux arabes. Leur conjugaison est irrégulière. Ex. : *zua* « passer », parfait : *zuiġ*, *tzuid*, *izua nzua*, *tzuim* et *tzuam*; *zuin* et *zuan*. La négation change l'a en i.

§ 29. **Forme Xi.** — La conjugaison est régulière dans les deux groupes. Générale en Chelha, la règle offre cependant quelques exceptions en Beraber et en Rifain : *qdi* « faire » : *iqda*; *ėksi* « se vêtir » *iksa*; *agi* « refuser » *iuga* (Tems.); *ari* « écrire » *iura* (Tems.); *iuri* (A. Touzin).

Le verbe *ėni* « monter à cheval » est irrégulier en Beraber et en Rifain : *iñia*, peut-être convient-il de le classer dans la catégorie eC^1C^2 : *ėny*.

§ 30. **Forme Xu.** — **Type ddu.** La plupart des verbes de ce type sont irréguliers en Beraber-Chleuh — *ddiġ*, *idda* — et réguliers en Rifain, comme aussi dans le groupe zénète :

endu, sauter : *indu* — *ernu*, ajouter : *irnu*
ezzu, planter : *izzu* — *gru*, réunir : *igru*, etc.

On note cependant : *su* « boire » : *isua* au parfait et *adisua* à l'imparfait, où l'on observe l'emploi d'une particule d'avenir avec une forme exprimant le passé : on relève encore : *ū* « être cuit » : *iū^ua* (Ibeq.) à côté de *ñu*, *iñu* (Tems.).

§ 31. **Forme iXi.** — *ini* « dire » et *ili* « être » offrent en Rifain comme en Beraber-Chleuh les mêmes particularités signalées dans la généralité des dialectes. Le premier se conjugue : *enniġ*, *tennid*, *inna*, *nenna*, *tennam* et *tennim*, *nnam*. Le second se prononce *iri* et donne selon les parlers : *idda*, *idġa*.

Formes dérivées.

§ 32. **Forme factitive.** — Elle s'obtient comme dans tous les parlers par la préfixation de *s* qui devient selon le cas *š*, *z*, *ž* et *ž*. Le radical verbal peut subir quelques modifications. Les formes *aX*, par exemple, possèdent une forme factitive *siX*, qui s'observe encore en Beraber et non en Chelha : *adeš* « entrer » *sides* « introduire ».

Les verbes de la forme *eC¹C¹e C²* à première radicale géminée réduisent la consonne double à la consonne simple comme du reste en Beraber-Chleuh : *etter* « demander » et *suter*.

§ 33. **Forme mX.** — Elle marque :

a) La réciprocité ; le *m* formatif ne se vocalise pas : *miu mi* ou *mia*, comme en Beraber-Chleuh : *meng* « se battre », de *enj*.

b) L'idée passive ; les représentants de cette forme exprimant l'idée passive sont beaucoup plus nombreux en Rifain qu'en Beraber-Chleuh : *mers* « être posé » de *ers* ; *mešti* « être pris » de *ešti*.

Le préfixe *n* existe normalement et conjointement avec *m* ; il paraît d'un emploi moins généralisé que dans les parlers du Sud : *ngru* « se réunir » ; *nuffer* « être caché ».

§ 34. **Forme passive.** — On note avec constance le préfixe *tua*, avec la fricative *t* et non la spirante *ṭ* : *tuakrez* « être labouré » de *kerz*. On observe en Beraber l'emploi de *tu* ou *ttu*, parfois *twa* et même *ti*, et en Chelha celui de *tia* ou de *tiu*.

§ 35. **Formes d'habitude.** — Les règles de formation signalées dans les autres dialectes valent dans leur ensemble pour le Rifain. On notera principalement les formes suivantes.

a) *XaX* — *XiX* — *XuX*, par intercalation d'une voyelle entre les deux dernières radicales : *selmed* « enseigner » f. h. *selmađ* — *sifej* « cribler » f. h. *sisif* — *sufej* « expulser » f. h. *sufuj*.

b) *Xa* — *Xi* — *Xu*, par addition d'une voyelle : *smun* « réunir » f. h. *smuna* — *seržiž* « trembler » f. h. *seržiži* — *send* « battre le beurre » *sendu*.

Des formes *aXiu* s'observent en Rifain et non dans le groupe Sud :

<i>ajaršiu</i> , croûte de pain,	cf. <i>ijerki</i> (B. C.).
<i>alefsiu</i> , couleuvre,	<i>alefsa</i> .
<i>afriu</i> , aile,	<i>ijer</i> .
<i>amziu</i> , ogre,	<i>amza</i> .
<i>anbjiu</i> , hôte,	<i>anebgi</i> .
<i>ašniu</i> , jumeau,	<i>iken</i> .

Par contre, des formes *waX*, désignant plus spécialement des noms d'animaux et de plantes, fréquentes en Chelha, ne paraissent pas avoir de représentants en Rifain.

§ 39. **Nom féminin.** — La forme *tvX* ($v = a, i, u$) existe conjointement avec la forme *taX*, caractérisée par la chute de la voyelle initiale ; cette forme fréquemment rencontrée en Rifain n'existe pas en Beraber-Chleuh.

<i>trašša</i> , filet, et	<i>taratsa</i> (B. C.).
<i>tġatt</i> , chèvre,	<i>taġatt</i> .
<i>tsa</i> , foie,	<i>taša</i> .
<i>tjušt</i> , soleil,	<i>tafukt</i> .

La voyelle, modifiée souvent en *i*, réapparaît au pluriel : *tġattin*.

§ 40. **Formation du féminin.** — La règle connue : préfixation et suffixation d'un *t* ou d'un *t*, s'applique dans tous les cas. On a vu que, selon sa nature, la dernière consonne du nom masculin subit, au contact de la marque du féminin *t*, des modifications curieuses que le Chelha ignore.

Le diminutif peut être aussi de la forme *tcXt* : *tjut* « petit genou » pour *tajut*, de *afud*.

§ 41. **Pluriel.** — On observe en Rifain les grandes catégories de pluriels signalées en Beraber-Chleuh. Les remarques concernant les désinences et les modifications de la voyelle initiale valent dans l'ensemble pour l'un et l'autre groupe. Toutefois des pluriels masculins *aXen*, *uXan*, *Xten* et des pluriels féminins *taXin* et *tuXin* (*tumgarin*, *tumzin*) assez fréquents en Chelha sont plus rares en Rifain.

§ 42. **Formes d'annexion.** — En Rifain également, tout nom possède une forme absolue et une forme d'annexion qui s'emploient l'une et l'autre dans les mêmes conditions qu'en Beraber-Chleuh. Cependant, dans le groupe zénète, le nom, sujet du verbe et placé à sa suite, ne revêt pas toujours sa forme d'annexion : en Beraber-Chleuh, la règle ne comporte pas d'exceptions.

A. **Noms masculins.** a) Forme *aX* : En état d'annexion, ils sont de la forme *uX* : *ariaz* « homme » f. annex. : *uriaz*, et quelquefois *wuX*, *ũwuX*, avec un *w* fortement nasalisé (Gzen.), ou *waX*, *uaX*, quand le son *a* est constant : *akniu* « jumeau », f. annex. : *uakniu*. Les formes *waX* paraissent toutefois moins nombreuses en Rifain qu'en Beraber-Chleuh.

b) Forme *iX* : Selon que l'*i* initial est long ou bref, la forme d'annexion est *yiX*, *iyiX* ou *iX*, *iiX*.

c) Forme *uX* : On observe selon le cas *uX*, *wuX*, *ũwuX*.

d) Forme *cX* : sans voyelle initiale, celle-ci réapparaît à l'état d'annexion : *funas* « bœuf » *ufunas*.

B. **Noms féminins.** a) Formes *taX* et *tiX* ; elles donnent à l'état d'annexion *tX* ou *teX*, ou *taX*, *tiX*, quand le son *a* ou *i* est constant.

tamgart « vieille femme » ; f. annex. : *temgart*.

timgarin, pl. ; » *temgarin*.

tara « fontaine » ; » *tara* (*a* constant).

tittawin « yeux » ; » *tittawin* (*i* constant).

Si la chute du son initial met à découvert un *i* ou un *u*, ce son redouble à la forme d'annexion : *taya* « négresse », f. annex. : *tiya* ; *taussart* « vieille », f. annex. : *tuussart*.

b) Forme *tuX* : forme d'annexion semblable à la forme absolue : *tudait* « Juive » ; f. annex. : *tudait*.

c) Forme *tcX*. La voyelle initiale réapparaît quand elle correspond à un *a* ou à un *i* constant : *tfuit*, « soleil » ; f. annex. : *tafuit*.

§ 43. **Rapport d'annexion.** — L'emploi de la particule *n* s'observe aussi bien devant les noms masculins que devant les noms féminins :

tawuort n-urtu, la porte du jardin,

agrao n-teqbirt, le conseil de la tribu.

Devant *i* ou *u*, *n* se palatalise *ñ* :

aqraḥ ñ-iiaden, une sacoche de blé (Tems.).

taḥjit ñ-iddis n-uzddiḍ, histoire de la fille du roi (A. Our.).

Le résidu de l'article arabe *l* précédant le nom passé en berbère se change en *ǧ* dans le voisinage de *n* : *issis n-ǧqadi*, les filles du cadi ; *ufiru n-ǧhrir*, un fil de soie.

Le rapport d'annexion des noms masculins s'exprime aussi, dans quelques parlars du groupe, par simple juxtaposition du déterminant au déterminé : *uḍem iismeǧ*, le visage du nègre.

Dans le groupe Beraber-Chleuh, *n* s'emploie de préférence devant les noms féminins (sauf dans le dialecte de Demnat). Tandis que le *t* du nom rifain en présence de *n* devient *f* et se maintient, il disparaît, par assimilation, dans nombre de parlars berabers du Nord ; il ne subit aucune modification en Chelha.

Noms de nombres.

§ 44. — De l'ancienne numération berbère, le Rifain n'a gardé que le nom du premier nombre : « un » *iǧen*, *iǧ*, ou *ižžen*, *ij* ; « une » *išt n*, *iš n*.

Ces formes particulières au groupe zénète, existent néanmoins en Beraber du Nord (Zemmour, Izayan, etc.) et correspondent à « *iun*, *iuk*, fém. *iut*, *iukt* » du même groupe, et à « *ian*, fém. *iat* » en Chelha.

On sait que les Berabers ont des noms spéciaux pour désigner les trois premiers nombres, et les Chleuhs, pour désigner les quatre premiers et dix, si l'on admet que les noms de cinq à neuf sont des déformations d'emprunts faits à une langue sémitique autre que l'arabe.

Des noms ordinaux, le terme « premier » est rendu par un mot berbère. Les autres peuvent être traduits comme en Beraber-Chleuh par le numéral ordinal précédé de *wis* ou de *tis*, selon le genre.

L'adjectif.

§ 45. — On note :

a) des adjectifs désignant des couleurs de même forme dans les deux groupes :

auraǧ, jaune ; *azuggaǧ*, rouge ; *azegzau*, bleu ;

b) des formes différentes dérivées ou non d'une même racine :

R. *aberkan*, noir ; B. *aḥabšan* ; C. *asggan*.

R. *ašemrar*, blanc ; B. *amellal* ; C. *umlil* ;

c) des formes *mX*, fréquentes dans le groupe zénète :

miriu, large ; *mizid*, doux ;

d) des formes *aXan* plus familières au groupe Nord qu'au groupe Sud :

ameqran, grand ; *amezian*, petit ; *aṣebḥan*, beau ;

e) des formes *uX*, rares en Chelha, rares également en Rifain : *uqbih*, méchant ; *unšif*, asséché (A. Touzin), assez nombreuses en Beraber : *umlil* « blanc » ; *uṣbih* « beau » *uqmir* « étroit » *unziz* « intelligent » *uḥšin* « grossier » ; *ujdid* « neuf ».

§ 46. — L'adjectif épithète se place dans le groupe Sud à la suite du nom avec lequel il s'accorde, il en est séparé, en Rifain, par la copule *d*, surtout s'il se rapporte à un nom indéterminé :

iufa idj uuriaz d aṣebḥan, il trouva un homme bon.

La même copule *d* traduit le verbe « être » quand l'adjectif est attribut :

umas d amezian, son frère est jeune.

En pareil cas, le Beraber-Chleuh utilise le verbe *eg*. Toutefois l'emploi de *d*, particulier au groupe zénète, n'est pas inconnu des Berabers du Nord : les Zemmours en font aussi usage.

§ 47. — Comme les autres parlers du groupe Zénète, le Rifain connaît une forme *tuğ* ou *tuğa* pour traduire l'imparfait du verbe « être ». Elle peut se conjuguer, ou s'employer sous une forme impersonnelle allongée des pronoms régimes directs : *tuğa-iyi* « j'étais », *tuğak*, *tuğa* « il était » *tuğaneğ*, *tuğaken*, *tuğaṭen*. Le Beraber-Chleuh l'ignore.

§ 48. — Chleuhs et Berabers, et plus encore les premiers que les seconds, préfèrent traduire l'idée qualificative à l'aide du participe d'un verbe d'état. Ce participe est de la forme *iXn* ou *Xn*, au singulier ; *Xnin*, au pluriel.

La conjugaison des verbes d'état est régulière et complète dans les deux

groupes considérés. On doit signaler que leur forme d'habitude, dans un grand nombre de cas, est de la forme *tiX* ou *titiX* en Beraber-Chleuh, et non en Rifain. Cette particularité laisse supposer à l'origine une forme simple *iX*, qui est la caractéristique des verbes d'état en Zouaoua.

LE PRONOM

§ 49. Pronoms sujets sujets ou isolés.

SINGULIER	PLURIEL.
1 ^{re} pers. : <i>neš, niš</i>	<i>nešni, nešnin, neššin.</i>
2 ^e pers. <i>šek, (m.).</i>	<i>ķenniu.</i>
<i>šem, šemm (f.)</i>	<i>ķennint.</i>
3 ^e pers. <i>netta (m.)</i>	<i>niṭni, neṭnin.</i>
<i>nettaṭ, nettaṭa (f.)</i>	<i>niṭenti, neṭnint.</i>

Les formes rifaines se rapprochent davantage des formes zénètes et se distinguent des formes correspondantes du groupe Beraber-Chleuh où l'on note :

1^{re} pers. : *nek (s.)* et *nekni, nukni (pl.)* ;

2^e pers. : *kii, kiy (s.)* et *kenni, kunni (pl.)* ; toutefois une forme *šeg* ou *šek*, comme en Rifain, s'observe chez certains Bérabers du Nord (A. Nahir, A. Mgild) ;

3^e pers. : une forme *nihni (m.)*, *nihenti (f.)* familière à quelques parlers berabers et caractérisée par l'affaiblissement du thème *ṭ* en *h* n'apparaît que sporadiquement en Rifain, bien qu'elle s'entende surtout dans le domaine de la zenatiya.

§ 50. Pronoms régimes directs. — On leur connaît une forme en *i* (sauf le pronom de la première personne) quand ils suivent un verbe conjugué à une personne ne comportant pas de suffixe :

ayis — *iš (m.)* ; *išem (f.)* — *iṭ (m.)* ; *it (f.)*.

aneḡ — *iķen (m.)* ; *iķennint (f.)* — *iṭen (m.)* ; *iṭent (f.)*.

Même particularité dans quelques parlers berabers, non en Chelha.

En Rifain comme en Beraber du Nord, le thème pronominal de la 3^e personne est *ṭ* au masculin et *t* au féminin. Certains parlers du groupe Chleuh où le *ṭ* est inconnu, ont une forme *t* ou *ti* ou *tṭ* au masculin, et *ti, tṭ* et *st* au féminin.

Le féminin, dans tous les cas, paraît formé par le redoublement du *t* ou du *t*. En Chelha, le *t* du pronom pluriel *ten* est implusif, *n* est voyelle. Ce pronom ne prononce jamais *in* comme le dialecte de Demnat et en Beraber du Sud.

§ 51. **Pronoms régimes indirects.** — Le pronom de la première personne du singulier se présente en Rifain avec un *a* à l'initiale :

ai (au lieu de *ii*) — *ak*; *am* — *as*.

aneġ — *akum* (Ibeq.) *awen* (A. Our.); *akent* — *asen*; *asent*.

Le pronom *aun* (vous) du Chelha se prononce souvent *awen* en Beraber, où on l'emploie concurremment avec une forme énigmatique : *awiġ* (Zemmour, Izayan) correspondant à un singulier *awik*.

§ 52. — L'emploi des pronoms régimes obéit aux règles communes, aux divers dialectes, avec toutefois moins de rigueur en Rifain :

medġa iuf-it, s'il le trouvait.

midġa t n'ader, si nous l'avions fait.

main da isent ġa ggeġ? que leur ferai-je?

main da k ġa kkeġ? par où te ferai-je passer?

Dans ces deux derniers cas, le pronom, attiré par le pronom interrogatif, ne s'intercale pas entre le verbe et la particule du futur *ġa*.

§ 53. **Pronoms affixes des prépositions.** — Le tableau suivant montre qu'ils diffèrent à peine des pronoms en usage en Beraber-Chleuh :

SINGULIER : *i* — *ek*, *em* — *es*.

PLURIEL : *neġ* — *wen*, *kum*, *wem* (m.); *kent* (f.) — *sen* (m.) *sent* (f.).

§ 54. **Pronoms affixes des noms.** — Même mode de formation en Rifain qu'en Beraber-Chleuh :

SINGULIER : *inu* — *enneš*, *ennem* — *ennes*.

PLURIEL : *ennaġ* — *ennqen*, *enkent* — *ensen*, *ensent*.

Le Rifain utilise néanmoins de préférence des formes *inek*, *inem*, *ines*, que le groupe Beraber-Chleuh ne connaît pas.

Rien de particulier à signaler au sujet des pronoms possessifs obtenus des pronoms *w*, *wi* (m.); *t*, *ti* (f.) ayant respectivement pour pluriels *yi*, *yn* et *ti*, *tin*, et des pronoms affixes des noms.

§ 55. **Particules et pronoms démonstratifs.** — Les particules démonstratives jointes au nom et traduisant les adjectifs démonstratifs français « ce, cette, cet, ces » sont : *a* (proximité) — *in* (éloignement) — *enni* (absence). La première *a*, commune au groupe Beraber-Chleuh, s'allonge souvent d'un *d* : *ad*. La seconde *in* est aussi connue des Berabers du Nord et correspond à *an* et *and* des parlers du groupe Chleuh. L'autre *enni*, particulière au groupe Rifain et au groupe zénète, est remplacé en Beraber-Chleuh par : *enna*, *eddeğ*, *annağ*, *elli*, *ellig*, selon les parlers.

La particule *u* (proximité) est signalée chez les Kibdana et les Mtalsa comme dans plusieurs autres parlers apparentés à la zenatia (Beni Iznacen, etc.).

Jointes aux particules génériques *w* et *t* (sing.) ; *y* et *tin* (pl.), les particules *a*, *in*, *en* mise pour *enni*, fournissent des expressions traduisant les pronoms démonstratifs :

Proximité :	<i>wa</i> , celui-ci ;	<i>ta</i> , celle-ci.
	<i>yina</i> , ceux-ci ;	<i>tina</i> , celles-ci.
Éloignement :	<i>win</i> , celui-là ;	<i>tin</i> , celle-là.
	<i>yinin</i> , ceux-là ;	<i>tinin</i> , celles-là.
Absence :	<i>wen</i> , celui-là ;	<i>ten</i> , celle-là.
	<i>yin</i> , ceux-là ;	<i>tin</i> , celles-là.

Les formes allongées *wenni*, *tenni*, etc., existent dans le Rif oriental.

Formes quelque peu différentes dans le groupe Beraber-Chleuh. Aux formes simples *wa*, *ta* ; *wi*, *ti*, le Chelha préfixe parfois *ğ* ou *h* : *ğwa*, *hta*, et utilise les particules locatives : *d* (proximité), *n* (éloignement), *lli* et *nna* (absence). Les parlers berabers (surtout ceux du Sud) ont une préférence marquée pour l'emploi de la particule locative *ddeğ* que ne connaît pas le Rifain.

§ 56. **Pronoms relatifs.** — Dans une phrase comme celle-ci : « c'est moi qui... » ou : « ce n'est pas moi qui... » ou : « c'est cela que... », le pronom relatif « qui ou que » se traduit en Rifain par *ai*, généralement réduit à *i* :

C'est moi qui l'ai frappé, *nešš iṭ iukṭin*.

C'est moi qui le frapperai, *nešš iṭ ġa iukṭen*.

C'est moi qui frappe, *nešš iğ eššaten* (f. h).

La contraction des deux *i* se fait en *ǧ*. En Beraber le pronom est *ai* ou *ag* par suite de la contraction en *g* de l'*i* du pronom et de l'*i* du participe. En Chelha, le pronom est *a*.

Dans une phrase de ce genre : « l'homme qui... » ou « l'homme que... » le pronom « qui ou que » se traduit par *enni*, et, de préférence par *en*, forme réduite de la précédente. Le Beraber utilise : *enna*, ou *nn* et *n*; le Chelha : *elli*.

« Ce qui, ce que » se dit : *main*, ou *min* et *ain* :

war essineǧ main eqqaren, je ne sais ce qu'ils disent.

(Cf. en Beraber-Chleuh : *mai*, *ma* et *aya*, *ain*, *ainna*, etc.)

§ 57. **Pronoms interrogatifs.** — « Qui? » et « Que? » se disent *main*, *main d*, en Rifain : *main d ak innan awal-a?* qui t'a tenu ce propos? ; *mai*, en Beraber ; *ma*, en Chelha.

Dans les dialectes considérés, ces pronoms peuvent être suivis de particules ou de prépositions marquant l'instrument, le lieu, l'origine :

mainzi, avec quoi? ; *mainḥef*, sur quoi?

maindi, dans quoi? ; *maït*, en quoi?

En Beraber, une particule *mi*, ayant un caractère intransitif, suit en général le composé ainsi obtenu (*ma* remplace *mai*) : *maǧermi*, *masmi*, *maǧejmi*, etc.

Le Rifain connaît un pronom *wi*, parfois *wa*, correspondant à *wu*, dans certains parlars zénètes, avec le sens de « qui » : *wi d inǧan?* et aussi : *wi g inǧan?* qui a tué?

De même que *main*, ce pronom se combine avec les prépositions : *wikəd* « avec qui? » ; *wiǧer* « chez qui? »

Sous la forme *wai* ou *waid*, ce pronom ne s'emploie que sporadiquement en Beraber et dans des formules optatives, comme *wa*, en Chelha.

« Quel » se dit *man* dans les deux groupes ; la forme peut s'allonger d'un *a* en Rifain, mais on dit : *man ariaz* et *mana wariaz?* quel homme ? et : *man tamettuǧ* et *mana tmettuǧ?* quelle femme? Le pronom *matta*, d'un emploi courant en Beraber-Chleuh, ne paraît signalé en Rifain.

« A qui » *umi*, *mumi*, *mammu* et *wimi*, en Rifain, correspondant à *imi* (Beraber) ; à *mami*, *mammu*, *mammul* (Chelha).

« Où? » *mani*, forme commune aux deux groupes ; elle s'emploie avec une

préposition qui devient postposition pour marquer le lieu, le mouvement : *manis*, d'où, etc.

« Pourquoi » *maimi*, *mimi*, *mainḥef* (Rif.); *maḥef*, *maḥefmi* (Beraber); *maḥaillig* (Chelha).

« Quand » *mermi* (Rif.); *milmī* (Beraber) *manak^u* (Chelha).

« Combien » *šḥar*, *mšḥar* (Rif.); *mešḥal*, *mešta* (Beraber); *mennau*, *mnešk* (Chelha).

« Comment » *mameš*, *mammek* (Rif.); *maka i*, *makka* (Beraber); *manik a?* (Chelha).

§ 58. **Pronoms indéfinis.** — Le thème *iḍ* a fourni des expressions traduisant l'adjectif indéfini « autre » dans les dialectes considérés :

Rifain : *enniden*, *neḍnit*, *neḍnin*, *nneḍni*, *nnaḍni*.

Beraber : *iaden*, *iadenin*, *ḍnin*.

Chelha : *iadnin*, *iadni*, *iaden*.

Le pronom est obtenu du même thème précédé d'un pronom démonstratif. Avec quelques variantes, on trouve en Rifain :

unniden, l'autre (m.), *innidni*, les autres (m.);

ḥenniden, l'autre (f.), *ḥinnedni*, les autres (f.);

formes qui correspondent à :

Beraber : *wadnin*, *ḥadnin* et *unednin*, *ḥenednin*.

windnin, *ḥindnin* *wisednin*, *ḥisednin*.

Chelha : *wayyaḍ* (m. s.); *wiyyaḍ* (m. pl.).

ḥayyaḍ (f. s.); *ḥiyyaḍ* (f. pl.).

« Un, l'un » se dit : *ižžen*, *iž*, *iḡ*; fém. : *išten*, *išt*.

« Chaque » *kur*, *mkur*.

« Chacun » *kur ižžen*.

« Aucun » *ura ḍ ižžen*; *ḥad*.

« Tout » *qa'*.

« Quelques, plusieurs », *ši*, *ša*, *rb'ad*.

« Seul » *uḥades*, lui seul.

Des termes, comme les suivants, signalés en Beraber-Chleuh, sont inconnus du Rifain : *its* « quelques »; *duk* « quelconque »; *nnit* « même »; *maiggat*, *kraigat* « chaque »; *amia* « rien », etc.

Des expressions empruntées à l'arabe se sont substituées aux formes berbères en plus grand nombre en Rifain qu'en Beraber-Chleuh.

DES PARTICULES

§ 59. **Prépositions et locutions prépositives.** — Quelques prépositions sont de forme commune aux groupes considérés : *i* « à » ; *n* « de » ; *d* « avec » ; *s* « avec, vers » ; *ar* « jusqu'à, vers ».

D'autres sont légèrement modifiées mais toujours reconnaissables.

« avec » marquant l'accompagnement. A côté de *d*, on note en Rifain, comme en Beraber, non en Chelha, une forme composée *akd*, devant un nom, *akid*, ou *ikid* avec un pronom, pouvant se réduire à *ak* et *ag* (A. 'Ammeret).

« de » particule du génitif se palatalise *ñ* devant un nom commençant par la semi-voyelle *i* et *u*.

« chez » devant un nom : *ger*, en Rifain et en Beraber et *dar*, d'origine arabe, en Chelha. Cette préposition se prononce *ga*. (Tems., A. Our.) et ' (Tems., Ibeq.). Devant un pronom affixe, elle se vocalise *gar* (Rif.), *gir* ou *gur* (Beraber).

« dans » se présente sous deux formes en Rifain ; l'une *g* et parfois *ug* ou *gi* devant un nom masculin ; l'autre *di*, ou *dai*, ou *deġ* et *deġ* (Guel., Kebd.) devant un nom féminin. On note dans le groupe Sud : *g* (Beraber), *ġ* (Sous) qui s'emploient indifféremment devant un masculin ou un féminin, et *dig* (Beraber), *gig*, *gi* (Chleuh) devant un affixe des prépositions.

« de » marquant l'origine : *zeg*, *zeġ* ou *zi*, *zug* et *zu*, et parfois *seg*, *si*, en Rifain, formes qui correspondent à *zeg* (nom), *zig* (pronom) en Beraber ; *zeġ* ou *ġ* en Chelha.

« sur » *haf*, *hef* ou *h* (Rifain) ; *hef* devant un nom, *gif*, devant un pronom (Beraber) ; *f*, *iggi*, devant un nom, *fell* avec un pronom (Chelha).

La vocalisation en *i* du groupe des prépositions : *aked*, *ger*, *deġ*, *hef*, *zeg* s'observe surtout en Beraber : *akid*, *gir*, *dig*, *gif*, *zig*. Elle n'est plus qu'un souvenir en Chelha et en Rifain : *akid*, *di*.

§ 60. — D'autres prépositions offrent en Rifain des formes plus proches du Beraber que du Chelha :

« devant »	<i>zzat, zaṭi</i> (R.);	<i>zaṭ, ḍaṭ</i> (B.);	<i>lguddam</i> (C.);
« derrière »	<i>dfer, ura</i> ;	<i>ffir</i> ;	<i>tigurdin</i> ;
« dessus »	<i>ennej</i> ;	<i>nnag</i> ;	<i>iggi</i> ;
« dessous »	<i>addai, addu</i> ;	<i>eddau</i> ;	<i>izdar, ddu</i> ;
« entre »	<i>jar, ajar</i> ;	<i>agar, inger</i> ;	<i>nger, ger</i> .

Certaines utilisent les pronoms régimes indirects, certaines autres, les pronoms compléments des noms. A quelques rares exceptions près, l'appareil berbère s'est maintenu presque intact dans les parlers considérés. Le fait le plus saillant est la substitution en Chelha de *ger* à *dar*, d'origine arabe selon toute vraisemblance.

Adverbes.

§ 61. Adverbes de temps.

« cette année » : *asugg^uas-a* (R.); *asugguas-a* (B.); *ḡasegg^uas-ad*.
On note une forme intéressante *iḍ-a*, chez les Ibeq.

« l'année prochaine » : *imar*; *asugguas d iddan*; *imal*.

« l'année dernière » : *azzḡaṭ*; *asugguas ennaṭ*; *nḍaḍana*.

« il y a deux ans » : *fer wazzḡaṭ*; *asegguas usegguas ennaṭ*; *aḍanin*.

« matin » : *ṣṣbaḥ*; *tufut, saska*; *ṣbaḥ*.

« après-midi » : *tameddiṭ*; *tadugguat*; *tadugg^uat*; *tazduil*.

« aujourd'hui » : *iḍ-a, iḍ-u*; *assa*; *ḡassa*.

« hier » : *iḍ ennaḍ*; *asennaṭ, idelli*; *iḍgam*.

« avant-hier » : *far eḍ ennaḍ*; *ass ennigen wasennaṭ*; *asfan*.

« demain » : *fiuṣṣa, ḍuḍṣa*; *askka*; *azekka*.

« après-demain » : *far waiṣṣa*; *ass ennigen waskka*; *naṭ uska*.

« maintenant » : *ruḥa, ileqqu*; *wasa*; *ḡilad*.

« autrefois » : *ziṣ*; *zik*; *zikk*.

« toujours » : *rbḍa*; *abḍa*; *bedda*.

On remarque que dans la formation des termes : « année, hier, aujourd'hui », le Rifain a une préférence marquée pour l'emploi de *iḍ* « nuit » et le Beraber-Chleuh, pour celui de *ass* « jour ».

§ 62. Adverbes de quantité.

- « un peu » : *šuei* ; *ša n-šwi* ; *imik*.
 « beaucoup » : *attas*, *dunnit* ; *‘anugg^ua*, *šaigan* ; *kigan*.
 « encore » : *‘ad* ; *allu*, *iḥallo* ; *sul*.
 « gros comme » : *anešt n* ; *annešt* ; *ḡanešk*.
 « assez » : *kfa* (v. ar.) ; *qedda* (ar.) ; *iuda* (ar.).
 « tout » : *qa’* ; *qaḥ* ; *aok*, *kullu*.

§ 63. — Adverbes de lieu.

- « ici » : *da*, *danin*, *daniṭi* ; *da*, *daha* ; *ḡi*, *ḡid*.
 « là » : *din*, *dinni* ; *din* ; *ḡinna*.
 « là-bas » : *dihi*, *ḡiha* ; *dihin* ; *ḡinn*.

Ces expressions s'emploient avec certaines prépositions pour marquer le mouvement :

- « vers ici » : *sin*, *siha* ; *sihin* ; *sḡinn*, etc.

§ 64. — Adverbes de manière.

- « aussi » : *ura* ; *agud* ; *ḥatta*, *ula*.
 « ainsi » : *ammu*, *amya* ; *aḡa*, *aḡin* ; *ḡika*, *ḡemka*.
 « doucement » : *šuai šuai* ; *stawil* ; *selḥit*.
 « vite » : *s-tazra* ; *s-tazzela* ; *s-ezzerb*.
 « comment » : *mammēḡ* ; *maka*, *mimeš* ; *manik*.
 « bien » l'idée de bien, de bon peut être rendue par l'un des verbes : *ḡara* (R.) ; *zil* (B.) ; *‘adel*, *fulki* (C.). Les mêmes formes précédées de la négation traduisent « mal ».

§ 65. — Adverbes d'affirmation.

- « oui » : *uah*, *ieh* ; *ih*, *iieh* ; *iiy*, *iah*.
 « bien, très bien, soit » : *wahḡa* ; *ḡiar!* ; *wahḡa!*

§ 66. — Adverbes de négation.

- « non », *la*, *lla*, *lawah* ; *oho*, *ihi* ; *uhu*, *ihi*, *lala*.
 « ne pas » : *war*, *ur*, *ua* ; *ur*, *ul* ; *ur*.
 « ne jamais » : *‘ammers*, *‘ameru* ; *usar*, *urḡin* ; *uržžu*, *ur sar*.
 « ne... pas encore » : *ur... a’ad*, *mazar* ; *urla* ; *sul urla*.

Les emprunts faits à l'arabe sont ici aussi nombreux dans le groupe Beraber-Chleuh qu'en Rifain.

Conjonctions.

§ 67. — « Lorsque, quand, après que » *uami, mi* (R.); *allig* (B.); *illig d* (C.).

Le verbe de la proposition subordonnée et celui de la proposition principale sont au parfait. La phrase est de ce type : « quand il arriva..., il trouva... »

« Lorsque, dès que, toutes les fois que » : *ismi, ħmi, išħmi; addai; iğ.*

En Rifain, le verbe qui suit la conjonction est un imparfait conjugué avec *ġa*, ou une forme d'habitude ; dans ce dernier cas, le verbe de la proposition principale est également une forme d'habitude.

En Beraber, le verbe qui suit *addai* est un imparfait conjugué sans particule d'avenir ; celui de la proposition principale est au même temps ou revêt une forme d'habitude.

En Chelha, le verbe de la proposition subordonnée est une forme d'habitude précédée de *a* ; celui de la principale prend la forme d'un imparfait conjugué avec *ra*.

La phrase est de ce type : « quand il arrivera..., il trouvera... » ou : « quand il arrive..., il trouve... ».

« Si ». Dans une phrase de ce genre : « s'il arrivait..., il le trouverait... » ou « s'il arrive..., trouve-le... » *sí* se dira :

madġa, midġa (R.); *ħem, mek, meš* (B.); *iğ.*

En Rifain, le premier verbe est au parfait, le second à l'impératif ou à l'imparfait conjugué avec *ad*. En Beraber, le verbe qui suit la conjonction est au parfait ; celui de la proposition conséquent est à l'imparfait conjugué sans particule ou prend une forme d'habitude. En Chelha, le premier est aussi un parfait et le second un impératif ou un imparfait.

« si ». Dans cette phrase : « s'il était arrivé..., il aurait trouvé... » *si*, se traduit par :

medġa (R.); *mur, mer* (B.); *mr add is* (C.).

En Rifain, *medġa* correspond à *melli* des Beni Iznacen (cf. *ma illa* du Zouaoua) : les deux verbes sont au parfait, le second est précédé d'un terme *ilegqa*. En Beraber et en Chelha, les deux verbes sont également au parfait, le second est précédé de *uma* ou de *ikun*, selon le groupe.

- « afin que » : *mainzi, ħuma, ħima; ħama, aka; afad.*
 « parce que » : *'ala ħaṭer; 'ala ħaqq, is; ašku.*
 « depuis que » : *zegguami, zegmi; sgus mai; tmi.*
 « jusqu'à ce que » : *ar ami, ħta rami; al, allig; aillig, ar kiġ.*
 « ou bien » : *niġ, niĥ; ġend, neġd, mad; naġ, naġd.*

VOCABULAIRE

§ 68. — Dans l'état actuel de nos connaissances, la comparaison inter-dialectale des vocabulaires en usage dans les dialectes considérés ne saurait porter que sur un nombre restreint de mots. D'un examen, même rapide, elle permet d'établir quelques données qui, au surplus, ne sont pas nouvelles.

Il existe un vocabulaire commun à tous les dialectes, beaucoup plus réduit qu'on ne le suppose, mais précieux, parce qu'il permet de fixer les limites de l'ancienne civilisation berbère. Chacun des grands groupes dialectaux possède en outre une série de vocabulaires spéciaux en relation avec le genre de vie des populations. Les Berabers, pasteurs et éleveurs de troupeaux ont un ensemble d'expressions se rapportant à leur existence de transhumants que ne sauraient connaître Rifains et Chleuhs, agriculteurs et jardiniers. Ceux-ci, contraints, par des nécessités climatiques, d'apporter à l'irrigation des soins particuliers, se servent d'expressions relatives à leur hydraulique agricole et à la culture du palmier-dattier, qu'ignorent les montagnards kabyles et rifains. La nature du pays fait naître aussi des termes onomastiques variables selon les contrées. Le vocabulaire touareg est très significatif à cet égard. La faune et la flore variant selon les latitudes apportent aussi leur contingent de mots divers. Les Berbères, restés fidèles à leur vieille organisation sociale, désignent leurs coutumes à l'aide de termes que les populations soumises au Makhzen ne connaissent plus. D'autres enfin n'ont pu réagir contre l'arabisation de leurs parlers et utilisent des emprunts arabes dont le nombre va en s'augmentant sans cesse.

De sorte que, pris en particulier, le vocabulaire d'un dialecte apparaît moins riche qu'on ne le prétend communément. C'est considérés dans leur totalité, que les dialectes berbères offrent une masse de termes vraiment remarquables par sa richesse et sa variété.

§ 69. — On trouve en Rifain des termes identiques au groupe Beraber-Chleuh pour désigner une même idée :

<i>af</i> , trouver ;	<i>erg</i> , être brûlé ;	<i>sers</i> , poser ;
<i>aru</i> , enfanter ;	<i>eqqen</i> , attacher ;	<i>su</i> , boire ;
<i>auwi-d</i> , apporter ;	<i>erzem</i> , lâcher ;	<i>tu</i> , oublier ;
<i>dder</i> , vivre ;	<i>ezdeğ</i> , habiter ;	<i>urar</i> , jouer ;
<i>effeğ</i> , sortir ;	<i>ğers</i> , égorger ;	<i>zdem</i> , ramasser du bois ;
<i>ekk</i> , passer ;	<i>ini</i> , dire ;	<i>zzu</i> , planter ;
<i>adrar</i> , montagne ;	<i>id</i> , nuit ;	<i>uşşen</i> , chacal ;
<i>ağrum</i> , pain ;	<i>ifri</i> , grotte ;	<i>tamğra</i> , noce ;
<i>ağus</i> , main ;	<i>imendi</i> , céréales ;	<i>tarua</i> , enfants ;
<i>aman</i> , eau ;	<i>itri</i> , étoile ;	<i>tağsait</i> , courge ;
<i>asennan</i> , épine ;	<i>izi</i> , mouche ;	<i>tazart</i> , figue ;
<i>ass</i> , jour ;	<i>midden</i> , gens ;	<i>tiğ</i> , œil.

§ 70. — D'autres dérivent d'une racine facilement reconnaissable malgré les déformations subies conformément aux règles phonétiques propres à chaque parler. Le spirantisme si accusé du dialecte rifain, en produisant de nombreux cas d'assimilation, a modifié l'aspect de certains mots :

<i>ager</i> , pendre (R.) ;	<i>agel</i> (B.) ;	<i>agel</i> (C.).
<i>arnu</i> , vaincre ;	<i>rru</i> ;	<i>nru</i> .
<i>sedğ</i> , entendre ;	<i>sell</i> ;	<i>sell</i> .
<i>ukş</i> , donner ;	<i>uş, eşğ</i> ;	<i>ekğ, eğk</i> .
<i>abias</i> , ceinture (R.) ;	<i>abekkas</i> ;	<i>aggues</i> .
<i>abuğir</i> , orphelin ;	<i>awuğil</i> ;	<i>igigil</i> .
<i>ağarğir</i> , natte ;	<i>ağertil</i> ;	<i>agertil</i> .
<i>ağedğid</i> , oiseau ;	<i>ağellid</i> ;	<i>agellid</i> .
<i>amşta</i> , berger ;	<i>ameksa</i> ;	<i>ameksa</i> .
<i>ariri</i> , laurier-rose ;	<i>alili</i> ;	<i>alili</i> .
<i>arğem</i> , chameau ;	<i>alğem</i> ;	<i>ara'am</i> .
<i>fidzus</i> , poulet ;	<i>afullus</i> ;	<i>afullus</i> .
<i>idği</i> , fille ;	<i>illi</i> ;	<i>illi</i> .
<i>inirz</i> , talon ;	<i>inirz</i> ;	<i>awerz</i> .

<i>iššer</i> , ongle ;	<i>iššer</i> ;	<i>askar</i> .
<i>šer</i> , terre ;	<i>aḳal</i> ;	<i>akal</i> .
<i>ṭamedǧarṭ</i> , blanche ;	<i>ṭamellall</i> ;	<i>tumlilt</i> .
<i>ṭfušt</i> , soleil ;	<i>ṭafukt</i> ;	<i>tafukt</i> .
<i>tsadǧest</i> , obscurité ;	<i>ṭillas</i> ;	<i>tillas</i> .
<i>ṭiššarṭ</i> , ail ;	<i>ṭiššerṭ</i> ;	<i>tiskert</i> .

§ 71. — D'autres encore appartiennent à une racine différente de leurs correspondants du groupe Beraber-Chleuh :

<i>adeḟ</i> , entrer ;	<i>ekšem</i> , <i>akem</i> ;	<i>kšem</i> .
<i>ares</i> , devoir ;	<i>djar</i> ;	<i>djar</i> .
<i>ari</i> , monter ;	<i>ali</i> ;	<i>ǧli</i> .
<i>as ed</i> , venir ;	<i>ddu d</i> ;	<i>ašk d</i> .
<i>asem</i> , être jaloux ;	<i>ḥsed</i> ;	<i>eḥsad</i> .
<i>awoḍ</i> , arriver ;	<i>awoḍ</i> ;	<i>lekem</i> .
<i>dzu</i> , aboyer ;	<i>aǧ</i> ;	<i>ttaǧ</i> .
<i>eduel</i> , revenir ;	<i>'aid</i> ;	<i>werri-d</i> .
<i>eršed</i> , sentir mauvais ;	<i>eršod</i> ;	<i>žžu</i> .
<i>ezmer</i> , pouvoir ;	<i>ǧi</i> ;	<i>zdar</i> .
<i>eḥs</i> , aimer ;	<i>iri</i> ;	<i>iri</i> .
<i>gzem</i> , couper ;	<i>bbi</i> ;	<i>bbi</i> .
<i>genfa</i> , guérir ;	<i>žži</i> ;	<i>žži</i> .
<i>ired</i> , se vêtir ;	<i>ers</i> , <i>ens</i> ;	<i>els</i> .
<i>nder</i> , jeter ;	<i>ger</i> ;	<i>luḥ</i> .
<i>qqar</i> , dire (h.) ;	<i>tini</i> ;	<i>tini</i> .
<i>ras</i> , faire pâtre ;	<i>eks</i> ;	<i>eks</i> .
<i>ru</i> , pleurer ;	<i>all</i> ;	<i>alla</i> .
<i>sǧed</i> , écouter ;	<i>sǧed</i> ;	<i>sfeld</i> .
<i>sigm</i> , élever (enfant) ;	<i>sgem</i> ;	<i>rebbu</i> .
<i>sqad</i> , envoyer ;	<i>azen</i> ;	<i>azen</i> .
<i>susem</i> , se taire ;	<i>fest</i> ;	<i>fiss</i> .
<i>errzu</i> , chercher ;	<i>izir</i> , <i>rzu</i> ;	<i>siggel</i> .
<i>uḍa</i> , tomber ;	<i>tutti</i> , <i>bḍu</i> ;	<i>ḍer</i> .
<i>ugur</i> , marcher ;	<i>ddu</i> ;	<i>zzigiz</i> .
<i>abaǧer</i> , corbeau ;	<i>ahaqar</i> ;	<i>aǧaiwar</i> .
<i>abrid</i> , chemin ;	<i>abrid</i> ;	<i>aǧaras</i> .

<i>aḍarġar</i> , aveugle ;	<i>abeṣṣar</i> ;	<i>abukaḍ.</i>
<i>aḍunas</i> , bœuf ;	<i>azyer</i> ;	<i>azger.</i>
<i>aġiras</i> , panthère ;	<i>aġelias</i> ;	<i>agerzam.</i>
<i>aksum</i> , viande ;	<i>aḵsum</i> ;	<i>tifiyi.</i>
<i>aḵarmin</i> , dos ;	<i>tiwa</i> ;	<i>tadaul.</i>
<i>ak'ab</i> , renard ;	<i>ak'ab</i> ;	<i>abaġur.</i>
<i>aḥḥam</i> , maison ;	<i>taddart</i> ;	<i>tigemmi.</i>
<i>aḥariq</i> , mensonge ;	<i>iḥellall</i> ;	<i>tikerkas.</i>
<i>ayarziz</i> , lièvre ;	<i>autul</i> ;	<i>autil.</i>
<i>ammas</i> , milieu ;	<i>alemmas</i> ;	<i>tuzzumt.</i>
<i>argu</i> , ogre ;	<i>agrod</i> ;	<i>aġ^uzen.</i>
<i>arkuṭ</i> , tambourin ;	<i>allun</i> ;	<i>allun.</i>
<i>ari</i> , alfa ;	<i>agg^uri</i> ;	<i>talamt.</i>
<i>anitši</i> , berger (Gzen.) ;	<i>ameksa</i> ;	<i>ameksa.</i>
<i>asġar</i> , charrue ;	<i>imassen</i> ;	<i>aggalu.</i>
<i>azekum</i> , grappe ;	<i>askkun</i> ;	<i>tazremt.</i>
<i>azellif</i> , tête ;	<i>aqerru</i> ;	<i>agayyu.</i>
<i>iazid</i> , coq ;	<i>afullus</i> ;	<i>afullus.</i>
<i>iġzar</i> , rivière ;	<i>asif</i> ;	<i>asif.</i>
<i>izmer</i> , agneau ;	<i>a'elluṣ</i> ;	<i>alqqaġ.</i>
<i>iri</i> , cou ;	<i>tamgerṭ</i> ;	<i>amggerḍ.</i>
<i>bureḥs</i> , criquet ;	<i>amerḍ</i> ;	<i>auḍid.</i>
<i>jadis</i> , lentisque ;	<i>tidešt</i> ;	<i>tidegt.</i>
<i>memmi</i> , fils ;	<i>memmi</i> ;	<i>yi.</i>
<i>s'adan</i> , singe ;	<i>abaġus</i> ;	<i>za'adud.</i>
<i>taddaḥṭ</i> , épaule ;	<i>iġir</i> ;	<i>iġir.</i>
<i>tainart</i> , front ;	<i>tainart</i> ;	<i>igenzi.</i>
<i>taiẓdent</i> , palmier-nain ;	<i>tigezden</i> ;	<i>tiznirt.</i>
<i>tamedġart</i> , œuf ;	<i>taglait</i> ;	<i>taglait.</i>
<i>tameṭṭut</i> , femme ;	<i>tameṭṭut</i> ;	<i>tamġart.</i>
<i>iġid uuzġar</i> , gazelle ;	<i>tamlall</i> ;	<i>azenkuḍ.</i>
<i>tamurṭ</i> , pays ;	<i>tamazirṭ</i> ;	<i>tamazirt.</i>
<i>tanfust</i> , conte ;	<i>lqist</i> ;	<i>lqist.</i>
<i>tara</i> , source ;	<i>l'anṣer</i> ;	<i>aġbalu.</i>
<i>tasirṭ</i> , moulin ;	<i>tassirṭ</i> ;	<i>azreg.</i>
<i>tasriġua</i> , caroubier ;	<i>tišiṭ</i> ;	<i>ikiḍu.</i>

<i>tazeqqa</i> , terrasse ;	<i>şşfaḥ</i> ;	<i>azur</i> .
<i>temižža</i> , gorge ;	<i>ageržum</i> ;	<i>ageržum</i> .
<i>timedġi</i> , suie ;	<i>aslu</i> ;	<i>ikujsan</i> .
<i>timssi</i> , feu ;	<i>aġa</i> ;	<i>takaḥ</i> , l'ajit.
<i>tiri</i> , ombre ;	<i>amalu</i> ;	<i>asklu</i> .
<i>tittawin</i> , yeux ;	<i>allen</i> ;	<i>allen</i> .
<i>tizuurin</i> , raisin ;	<i>asemmum</i> ;	<i>aḍil</i> .
<i>tizgi</i> , forêt ;	<i>l'ari</i> ;	<i>tagant</i> .
<i>tnifest</i> , cendre ;	<i>iġed</i> ;	<i>iġd</i> .

§ 72. — Des mots arabes figurant dans le vocabulaire rifain ont assez souvent un correspondant berbère dans le groupe Beraber-Chleuh :

<i>aḥer</i> , être fatigué :	<i>ermi</i> .
<i>ḥkem</i> , commander :	<i>nbeḍ</i> .
<i>hreš</i> , être malade :	<i>aḍen</i> .
<i>raḥ</i> , aller :	<i>ddu</i> .
<i>şbaḥ</i> , se trouver au matin :	<i>tju</i> , <i>ffu</i> .
<i>abedġuḍ</i> , gland :	<i>adern</i> .
<i>amkan</i> , endroit :	<i>adġar</i> .
<i>ižda'</i> , poulain :	<i>awiġ</i> .
<i>ssedġert</i> , arbre :	<i>addaġ</i> .
<i>tabsesš</i> , oignon ;	<i>azalim</i> .

Le contraire est plus rarement observé :

<i>azref</i> , argent :	<i>nnuqert</i> .
<i>ernu</i> , ajouter :	<i>zaid</i> .

§ 73. — On peut établir les faits suivants :

a) Le vocabulaire rifain renferme un nombre relativement élevé de termes dont les représentants figurent dans le groupe zénète et non dans le groupe Beraber-Chleuh.

b) Il offre une résistance moindre à l'invasion de mots arabes que le groupe Beraber-Chleuh.

c) C'est par une comparaison portant sur les dialectes géographiquement localisés dans les régions les plus éloignées, Rif et Sous par exemple, que les divergences s'accusent avec le plus de netteté.

Il est remarquable, en effet, que certains parlers Berabers du Nord, possèdent des expressions considérées comme appartenant plus particulièrement à la Zenatiya. Les suivants, par exemple : *awoḍ* « arriver » ; *as-ed* « venir » ; *ru* « pleurer » ; *aksum* « viande » ; *iḡzer* « ravin, torrent » ; *asemmun* « raisin » ; *lellu* « fleur » ; *rṣoḍ* « sentir mauvais » ; « *tinifest* cendre » ; *tassirt* « moulin » ; *timssi* « feu » dans le composé : *almessi* « foyer » ; *tigezdent* « palmier nain » ; *akem* « entrer » ; *fizgi* « forêt » s'observe comme toponyme.

S'agit-il, en l'espèce, d'une contamination des parlers berabers par les parlers zénètes? Leurs plus proches voisins zénètes (au point de vue linguistique) sont les Aït Waraïn et les Aït Seghrouchen et non les Rifains avec qui ils n'ont jamais été en rapport bien étroit.

La linguistique, livrée à ses seuls moyens, ne peut élucider la question. Il reste à compléter ses informations encore trop fragmentaires, et surtout à écrire l'histoire des tribus berbères qui n'est même pas amorcée.

§ 74. — Pour conclure : le groupe Nord des parlers berbères du Maroc que l'on a opposé ici à un groupe Beraber-Chleuh comprend lui-même un certain nombre de dialectes dont le plus clairement identifié paraît être — avec le dialecte des Aït Seghrouchen — le dialecte rifain circonscrit aux tribus suivantes : Boqqoya, Beni Ouriaghel, Temsaman, Beni Touzin, Beni Oulichek, Beni Amret, Gueznaya. On en écartera la plus grande partie des Metalsa, Beni Bou Yah, Guelaya, Kebdana qu'on classera avec les Beni Iznacen et vraisemblablement d'autres parlers (Zekkara, Beni Bou Zegou, etc.) actuellement mal connus. On distinguerait ainsi un dialecte rifain occidental d'un dialecte rifain oriental séparé l'un de l'autre par quelques particularités d'ordre phonétique. Il reste à savoir si les Sanhadja des Sraïr doivent être classés dans l'un ou l'autre de ces dialectes ou s'ils constituent la pointe septentrionale du groupe Beraber-Chleuh.

Rabat, décembre 1925.

E. LAOUST.